

HAPPY 2019 !

Le Nouvel An se célèbre toujours au son d'une musique de fête. Mais pas forcément celle des traditionnelles valse de Vienne, comme le prouve le Brussels Philharmonic depuis de nombreuses années. Il est vrai que le maître de cérémonie et chef d'orchestre Hervé Niquet adore sortir des sentiers battus. Cette année, il plonge avec son orchestre dans le monde pétillant et passionnant du cinéma, de Paris à Hollywood.

Qui dit musique de film pense sans doute instantanément à de grands noms comme John Williams, Ennio Morricone ou Hans Zimmer. Ce que l'on sait moins, c'est que la première musique de film de l'histoire du cinéma a été composée par Camille Saint-Saëns en 1908 pour le film *L'assassinat du Duc de Guise* de Charles le Bargy et André Calmettes. Si l'accompagnement au piano par des artistes de variétés servait surtout à masquer le bruit des projecteurs du cinéma muet à la fin du XIXe siècle, la musique s'est ensuite transformée au cours des décennies suivantes pour devenir une composante majeure de l'expérience cinématographique. Un nouveau genre musical était né. En France, des compositeurs comme Saint-Saëns, Ravel et Les Six ont posé les bases de cette nouvelle tradition.

Par ailleurs, d'autres noms sont totalement méconnus. Et pourtant, leurs mélodies se sont ancrées dans la mémoire collective. Ainsi, la bande originale ludique de Franck Barcellini est intimement liée à *Mon Oncle* de Jacques Tati. Le compositeur Roger Roger a pourvu de nombreux documentaires et séries télévisées de la musique appropriée. Les mélodies de ces compositeurs reflètent le Paris turbulent des années « 50, résonnant d'un vacarme festif et décadent. Préparez-vous à un concert « extra-ordinaire » et laissez-vous emporter par des rythmes extravagants et des refrains entraînants rehaussés d'une bonne dose d'humour français.

Immortalisés sur grand écran

Il arrive que les réalisateurs optent pour de grands classiques de la musique pour accompagner leurs images. Walt Disney a par exemple succombé aux qualités cinématographiques du poème symphonique *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas. Une œuvre qui a ainsi été immortalisée sur la toile, près d'un demi-siècle après avoir vu le jour. Peu de compositions du même Paul Dukas (1865-1935) sont aujourd'hui connues du grand public, alors qu'il jouissait en son temps d'une grande considération en tant que professeur (notamment d'Olivier Messiaen) et orchestrateur. Si ce compositeur français est aujourd'hui largement méconnu, c'est surtout en raison de son perfectionnisme : il a en effet détruit un très grand nombre de compositions, car elles ne satisfaisaient pas à ses hautes exigences.

Son poème symphonique *L'Apprenti sorcier : scherzo d'après une ballade de Goethe* raconte l'histoire d'un apprenti sorcier indocile. Dès que son vieux maître a tourné le dos, le jeune novice ensorcelle un balai pour l'aider à remplir une bassine d'eau de la rivière. Mais il ne tarde pas à perdre la maîtrise de la situation : le balai ne peut plus s'arrêter et inonde toute la maison. L'apprenti a oublié la formule

magique pour rompre le sortilège et fend le balai à la hache, dédoublant le problème. Au moment où un raz-de-marée va le submerger, le maître revient et brise l'enchantement.

Tout le talent d'orchestration de Paul Dukas s'exprime dans *L'Apprenti sorcier*, où il exploite la riche palette sonore de l'orchestre pour incarner chaque personnage. Le thème d'ouverture crée d'emblée une ambiance mystérieuse pour présenter le balai récalcitrant, joué par le basson. Peu de temps après suit une mélodie empressée des cordes : la magie fait son entrée. L'apprenti sorcier, encore insouciant, transparaît dans les bois et le jeu de cloches.

Paul Dukas a assuré lui-même la première de son scherzo pour orchestre à l'occasion d'un concert de la Société Nationale le 18 mai 1897. Le succès international a immédiatement été au rendez-vous, allant jusqu'à occulter le poème original. En 1916, l'œuvre a été chorégraphiée par Michael Fokine. Et depuis le film d'animation expérimental *Fantasia*, elle est indissociable de l'emblématique Mickey Mouse.

Plus qu'une musique de fond

Si le nom de Franck Barcellini (1920-2012) est tombé dans l'oubli, sa bande originale du film *Mon Oncle* de Jacques Tati est en revanche inscrite à jamais dans la mémoire collective. Ce film français mettant en scène un oncle rêveur et bohème qui tourne la vie moderne en ridicule a remporté l'Oscar du meilleur film étranger en 1958. Franck Barcellini a réussi à capter l'atmosphère typique du film dans sa bande originale. La musique est aussi insoumise et insouciant que le personnage principal de Monsieur Hulot.

Son contemporain Roger Roger (1911-1995) est connu pour être le « génie de la musique d'ambiance. » Tout au long de sa carrière, il a composé de la musique pour plus de 500 films, séries télévisées et documentaires. La musique était inscrite dans ses gènes : son père était chef d'orchestre à l'opéra (il a étudié avec Debussy au Conservatoire de Paris) et sa mère et sa grand-mère avaient fait carrière en tant que cantatrices. Sa famille s'est chargée de sa formation musicale et il a fait ses débuts comme chef d'orchestre à l'âge de 18 ans, dans le monde du music-hall. Peu après la Seconde Guerre mondiale, ses compositions ont attiré l'attention dans l'émission de radio hebdomadaire « Paris à l'heure des étoiles ». À la tête d'un orchestre de 35 musiciens, il y a accompagné de grands noms comme Édith Piaf, Maurice Chevalier et Charles Trenet. Diffusée aux États-Unis, l'émission a intéressé l'éditeur londonien Chappell & Co, qui a souhaité intégrer les mélodies de Roger Roger à sa bibliothèque de musique d'ambiance. Roger Roger s'est avéré très flexible dans ses compositions : il a pourvu leur catalogue de courts jingles, mais aussi de longues pièces symphoniques, tant pour accompagner des scènes romantiques que des courses-poursuites. Les titres de ses compositions frappent autant l'imagination que sa musique elle-même : *Haute Couture*, *Suite Météo* ou *Grands Travaux*, pour n'en citer que quelques-uns. Ses compositions sont souvent dédiées à la Ville lumière et ses nombreux divertissements comme dans le *Tourbillon de Paris* et *Vive le sport*.

The Great Waltz

L'Autrichien Erich Wolfgang Korngold (1897-1957) est un autre pionnier de la musique de film. Il fut le premier compositeur « classique » à se rendre à Hollywood pour y composer à temps plein pour le cinéma. Jeune compositeur, il était déjà adulé par Mahler, Puccini et Richard Strauss ! Au milieu des années 30, il fuit le régime nazi vers les États-Unis, où il arrange le Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn à la demande du réalisateur Max Reinhardt pour le film éponyme produit par la Warner Bros. Ce fut le début d'une longue collaboration avec le géant cinématographique, qui lui a valu des dizaines de bandes originales et deux Oscars : en 1936 pour *Anthony Adverse* et deux ans plus tard pour *Les Aventures de Robin des Bois*.

Erich Wolfgang Korngold repose aujourd'hui au cimetière Hollywood Forever, aux côtés d'autres célébrités du spectacle. Son *Geschichten von Strauss*, une ode aux grands maîtres Johann Strauss junior et senior, nous ramène à ses racines, au berceau des valse viennoises.

Notes de programme par Aurélie Walschaert



Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

-  www.brusselsphilharmonic.be
-  facebook.com/brusselsphilharmonic
-  twitter.com/brusselsphil
-  youtube.com/brusselsphilharmonic
-  [@brusselsphilharmonic](https://instagram.com/brusselsphilharmonic)